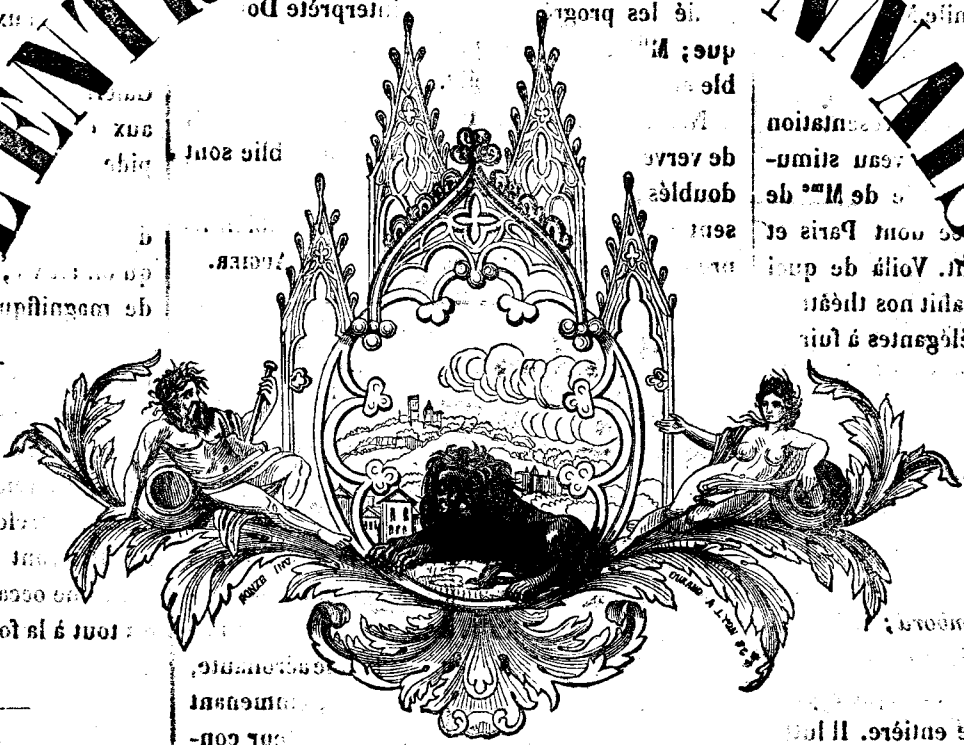


DIMANCHE 24 JUILLET 1853.

18^e ANNÉE. N° 937.

L'ENTR'ACTE LYONNAIS



L'ABONNEMENT:
Lyon, par la poste, 12 fr. par an.
Six mois, 6 fr.
En dehors de Lyon, 4 franc de plus par trimestre.
Les abonnements à l'étranger sont payables d'avance.

Ecrire franco.

L'ENTR'ACTE paraît régulièrement tous les Dimanches.

Journal des Théâtres et des Salons.

LES BUREAUX DE L'ENTR'ACTE SONT RUE DE LA PRÉFECTURE, 3, PRÈS LE QUAI.

ON S'ABONNE DANS NOS BUREAUX A LA FRANCE MUSICALE, JOURNAL DE PARIS.

REVUE DES THÉÂTRES.

Lyon, 23 Juillet 1853.

GRAND-THÉÂTRE.

La scène de notre Grand-Théâtre a été littéralement couverte de fleurs cette semaine. M^{mes} Sofia et Beltramelli ne savaient où poser le pied; Calzolari en a eu sa part, ainsi que Napoleone Rossi.

Mercredi, la représentation était au bénéfice de M^{lle} Beltramelli; elle a été brillante. On a don-

né le premier acte des *Pyritains*, par Gnone, Gaspari et la bénéficiaire; le 2^{me} acte d'*il Barbiere di Siviglia*, par Calzolari, Rossi, Ferranti, de la *Somnambula*, par Calzolari, Gnone et M^{lle} Beltramelli. Du commencement de la soirée jusqu'à la fin, les applaudissements, les fleurs, les bravos, les rappels se sont succédés sans interruption; les ensembles étaient irréprochables, et les artistes pris isolément étant tous des chanteurs hors ligne, la soirée a été délicieuse pour les amateurs de la belle et bonne musique.

Vendredi, nous avons eu une autre soirée tout aussi remarquable par le choix des morceaux et le mérite des artistes. L'on donnait au bénéfice

Le bénéficiaire a chanté avec Calzolari et Gnone le trio de *l'Italiana in Algeri*; avec Gnone, le duo de *la Cenerentola*, et enfin il s'est fait entendre dans la cavatine de *la Cenerentola*. Napoleone Rossi a montré une fois de plus que le chanteur ne le cédait en rien au comédien, sa voix large et flexible, bien timbrée; secondée par une excellente méthode, lui a mérité de justes et nom-

FEUILLETON.

EXCENTRICITÉS DE POÈTES ET D'ARTISTES (1).

IV.

HISTOIRE DU PARAPLUIE DE JULES JANIN, racontée par lui-même.

III.

ALPHONSE KARR.

Il était près de midi quand j'arrivai à cette jolie villa, je sonnai à la porte du jardin et les aboiements d'un chien m'annoncèrent que j'avais été entendu. On vint m'ouvrir, c'était le jardinier.

— M. Alphonse Karr, demandais-je?

— Il n'est pas visible, monsieur.

— Je m'attendais à cette réponse, mais allez lui dire que c'est M. Jules Janin.

— Seriez-vous le roi, que monsieur n'est pas

visible, j'en suis fâché pour vous.

Ah! ça, voyons, mon ami, il faut nécessairement que je parle à votre maître, voici ma carte, portez-la lui, et vous verrez que s'il n'est pas visible pour le roi il le sera pour un ami.

— Impossible, monsieur; il m'est défendu non seulement de laisser entrer personne dans le jardin, mais encore de déranger mon maître pour quoi que ce soit, c'est ma consigne.

— Hé bien! je forcerai la consigne, m'écriai-je, et je me précipitai dans le jardin, malgré Antoine qui me retenait par le pan de mon habit au risque de me l'arracher, malgré le chien qui aboyait à mes mollets, de manière à me faire craindre qu'il en voulût faire son déjeuner. Je marchai toujours, résolu de voir le ravisseur de mon parapluie, ou de..., j'allais dire, mourir... tout-à-coup, au détour d'une allée, j'aperçois... au milieu d'une plate-bande..., ô profanation..., mon parapluie..., le parapluie d'Elisa..., là..., grand ouvert, planté en terre et abritant des fleurs; je voulus me précipiter, mais Antoine me

retint.

— Où voulez-vous aller?... que voulez-vous faire?... s'écria le jardinier écarlate de colère.

— M'emparer de ce parapluie.

— Dieu vous garde d'un pareil acte, fit Antoine en sortant sa serpette, si vous touchez à ce parapluie, je vous écorche...

Je reculai effrayé.

— Oui, monsieur, Dieu vous préserve d'y toucher; il y a à l'abri de ce parapluie, des plantes grasses que mon maître a plantées hier et que le moindre coup de soleil pourrait empêcher de prendre racine.

— Alors faites-moi parler à M. Karr.

— Je vous ai dit qu'il n'était pas visible.

— Hé bien! au moins allez lui dire que celui à qui il a emprunté ce parapluie, est venu tout exprès de Paris au Havre pour le lui réclamer.

Antoine regarda sa montre.

— Il va être midi, me dit-il, alors mon maître va descendre pour prendre son repas; je puis lui aller parler, mais je ne puis vous quitter qu'à

(1) Voir les numéros des 19 juin, 3, 10 et 17 juillet.

breux applaudissements.

M. Emile Massagli s'est ensuite fait entendre dans deux morceaux, un caprice sur *les Puritains* et un trio de *Jérusalem*. M. Emile Massagli a été accueilli avec une faveur marquée, et il a été vivement applaudi.

L'affiche annonce la prochaine représentation de *Nabuchodonosor*, de Verdi, nouveau stimulant pour les dilettantis, et l'arrivée de M^{me} de Lagrange, la célèbre cantatrice dont Paris et Londres ont consacré le talent. Voilà de quoi lutter contre la chaleur qui envahit nos théâtres, et décide la plupart de nos élégantes à fuir la ville pour aller respirer l'air pur et frais de la campagne.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Achard continue le cours de ses succès et passe en revue ses plus jolis rôles : *Babiole et Joblot, le Brasseur mélomane, On demande des Culo-tières, Farinelli, Pascal et Chambord*; il joint à ces différents ouvrages de délicieuses romances, de jolies chansonnettes, et enlève à chaque représentation les suffrages de la salle entière. Il lutte avec bonheur contre la chaleur.

Le Diable ou le Comte de Saint-Germain tient toujours l'affiche; Genin, Henry, Lureau, Martin, M^{mes} Baptiste et Andriveau y obtiennent un succès mérité.

Les Folies dramatiques, excentricité des plus complètes, parodie bouffonne, revient de temps à autre exciter l'hilarité du public. Lambert, Fournier, Lureau, Berlingard, Martin, M^{me} Sophie, Gabrielle et Desrochers y sont accueillis. Un Monsieur qui prend la mouche est admirablement interprété, et reçoit à chaque représentation des bravos enthousiastes.

Notre excellent Lambert joue le rôle de Bécamel; Vernier, qui met un cachet particulier à ses personnages, remplit le rôle de Beaudéduit; Giraud, qui ne manque ni de verve ni de comi-

que, tient celui de Jurançon; Lureau, dont la simple apparition excite la gaieté, est un Cyprien inimitable, et Martin, dont nous avons déjà signalé les progrès et le zèle, interprète Domini-que; M^{lle} Sophie complète cet excellent ensemble en représentant Cécile.

Nos artistes sont en lutte continuelle de talent, de verve et d'entrain. Les plaisirs du public sont doublés, et de bons et loyaux bravos récompensent ceux qui chaque soir prouvent combien ils prennent leur art au sérieux. H. AUGIER.

HIPPODROME IMPÉRIAL.

La représentation de jeudi dernier avait attiré, dans cette immense enceinte, une nombreuse société.

Le programme a été suivi avec la plus scrupuleuse fidélité, et après un grand nombre d'exercices exécutés par les artistes de la Troupe Impériale, M. Louis Deschamps, l'habile aéronaute, s'est rapidement élevé dans les airs, emmenant avec lui M. Martin qui, jusqu'à une hauteur considérable, a exécuté les différents exercices connus sous le nom général de *Trapèze*. Plusieurs fois les spectateurs ont tremblé pour la vie de cet intrépide gymnasiarque. Bientôt après, M. Deschamps ayant coupé la corde qui retenait le parachute, M. Martin est descendu doucement sur les bords du Rhône, près Vénissieux, et M. Deschamps a continué sa route vers Genas, où il a opéré une heureuse descente.

M. Soullier nous promet pour demain une *me-Papillon*, doit faire usage de ses ailes, pour se promener autour de l'Hippodrome. L'affiche annonce cette fête comme le dernière, mais nous pensons que l'empressement du public à se ren- aux appels de M. Soullier, lui fera encore différer son départ.

l'entendre crier d'aussi loin qu'il put me reconnaître :

— Ah! mon Dieu, c'est le ventre de mon ami Jules Janin! comme il arrive à propos, on va servir le déjeuner.

— Il ne s'agit pas de déjeuner, répondis-je en l'abordant.

— Diable! et de quoi donc? je ne vous ai jamais vu si sérieux.

— C'est que jamais je n'ai été si courroucé; et d'abord figurez-vous que pour arriver ici j'ai failli être dévoré par votre chien et écorché par la serpette de votre jardinier.

— Comment? Antoine...

— Mérite la corde, fis-je en lançant au jardinier un regard furibond.

— C'était ma consigne, repartit Antoine, j'ai opposé résistance à monsieur qui est entré de vive force dans le jardin...; ensuite il a voulu s'emparer de ce parapluie, et je l'ai menacé de ma serpette s'il y touchait...; c'était ma consigne.

— Mais c'est vrai, fit Alphonse Karr en se frap-

PETITE CHRONIQUE.

Depuis dimanche, une belle et nombreuse société a pris l'habitude de se rendre chaque soir aux Brotteaux; elle va dans la grande Loge, élevée à l'extrémité du cours Lafayette, admirer la Galerie zoologique de M. Charles, et applaudir aux émouvants et périlleux exercices de l'intrépide dompteur. Ce genre de spectacle est généralement aimé dans notre ville; il est vrai de dire que M. Charles est le plus habile dompteur qu'on ait vu, et que sa ménagerie est composée de magnifiques animaux. On se rappelle, sans doute, le brillant succès qu'il a obtenu dans notre ville, il y a trois ans. Celui qu'il obtiendra cette fois sera encore plus grand. Tous ceux qui l'ont vu, voudront connaître ses nouveaux exercices; exercices bien autrement terribles que ceux d'autrefois, et ceux qui n'avaient pu le voir, ne laisseront certainement pas échapper, cette fois, une occasion de connaître un spectacle qui est tout à la fois instructif, grandiose et effrayant.

H. V.

Variétés.

LES THÉÂTRES SOUS LOUIS XV.

(Suite.)

Dès l'an 1719 les chandelles de l'Opéra pâli- rent comme un soleil couchant; on vit poindre les bougies et frémir de rage les moucheurs de chandelles de la régence. Il restait encore un changement à faire; les banquettes gênaient les décorations; elles furent supprimées en 1759, en même temps que celle des Français. La lumière fut donnée à la salle; l'espace à la scène, et rien n'entrava plus les entrechats, les glissades et la danse de *l'Aimable vainqueur*.

Le 6 avril 1763, le feu prit, non pas aux cœurs des spectateurs, cela n'arrive jamais à l'Opéra, mais à la salle, qui est beaucoup plus in-

pant le front; je crois que ce parapluie vous appartient.

— Précisément, et je suis venu au Havre tout exprès pour le chercher... et dans quel état je le trou-

— Mon Dieu, je l'ai vu presque usé, et il me semble qu'il valait autant pour vous en acheter un autre...

— Mon cher Karr, pensez ce qu'il vous plaira, mais je tiens à ce parapluie comme vous tenez à vos fleurs.

L'auteur de *Sous les Tilleuls* me regarda d'un air ébahi... Antoine me crut fou.

— Mon cher Monsieur Janin, fit Karr, en souriant, je ne vous comprends pas, mais je respecte votre enthousiasme pour ce parapluie.

Et un instant après nous étions à table savourant un déjeuner succulent. Je dois vous dire que pendant tout le temps du repas, je gardais entre les jambes le parapluie vert d'Elisa...

FERNAND MICHEL.

Fin de l'histoire du parapluie du parapluie de J. Janin.

une condition.

— Laquelle? s'il vous plaît.

— C'est que je vous attacherai à ce poirier.

— Et pourquoi cela? interrompis-je avec surprise.

— Afin que lorsque je serai parti, vous ne vous précipitiez pas sur le parapluie au risque d'abîmer les plantes.

A cette proposition je ne puis retenir un grand éclat de rire.

— Vous êtes fou ou imbécile, fis-je avec humeur.

— Non, monsieur, je suis jardinier.

— Trêve de plaisanterie, et malgré vous et votre serpette, je verrai votre maître qui vous bâtonnera d'importance... insistent...

Je n'avais pas fini ces paroles que nous vîmes arriver Alphonse Karr.

Je n'avais eu jusqu'à ce jour qu'un seul grief à reprocher à l'auteur des *Guêpes*, c'était ces plaisanteries un peu trop pointues sur mon ventre, un peu trop rond. Aussi je ne fus pas surpris de,

L'ENTR'ACTE LYONNAIS



Un homme qui peut se marier et rester garçon.

Lyon, Imp. Gerente fils, r. St Joseph, 12.

flammable. Le palais des Tuileries ouvrit alors à la troupe lyrique son théâtre des machines, qui fut inauguré le 24 janvier 1764 par la pièce de *Castor et Pollux*. En 1770, la troupe revint s'installer dans une nouvelle salle du Palais-Royal; car l'Opéra renaît toujours de ses cendres: c'est le seul point de rapport qu'il ait avec le phénix.

La troupe de l'Opéra fut brillante sous Louis XV. Passons en revue cet essaim voltigeant et chantant, qui se partage les ailes et le gosier des oiseaux; donnons un regard à cette peuplade de beautés qui parcourt tous les échelons de l'histoire naturelle, commence par le rossignol et finit par le rat. Nous ignorons les noms des rats, Buffon a négligé de classer ceux de l'Opéra, mais nous pouvons au moins citer quelques rossignols. Le plus célèbre de tous se nommait Sophie Arnould. La brillante chanteuse naquit en 1743; son lit de mousse fut tout simplement un hôtel garni. Le père de Sophie, qui semblait prévoir les hautes destinées de sa fille, la fit élever comme une grande dame, et la mit au couvent du Val-de-Grâce. Elle y acquit des sentiments de charité chrétienne, et, si l'on en croit ses contemporains, elle conserva pendant toute sa vie un grand amour du prochain. Les princesses et les femmes de la cour étaient alors dans l'usage de se retirer au couvent pendant le carême; la princesse de Modène (M^{lle} Valois, fille du régent) alla se cloître momentanément au Val-de-Grâce avec les Bénédictines; elle admira la voix de Sophie Arnould dans les ténèbres, et l'enleva bientôt à sa pieuse retraite. La pensionnaire chanta dans la chapelle du roi, et fut remarquée, non par la reine de France, mais par la reine du roi de France, par M^{me} de Pompadour.

De la chapelle royale, Sophie Arnould passa bientôt à l'Opéra. On entraîna le séraphin dans les coulisses; il garda sa voix et ses yeux divins; ce fut tout ce qui lui resta de sa nature angélique. On accourait à l'Opéra pour entendre Sophie Arnould. On l'applaudissait tour-à-tour dans les pièces de *Castor et Pollux*, de *Dardanus*, de *Alphée et Aréthuse*.

Tous les critiques de l'époque rendirent hommage à la beauté de sa voix; tous les ducs et les marquis à la bonté de son cœur; mais ce qui lui fit une réputation plus pittoresque, ce fut son esprit original, toujours prêt à lancer quelques saillies. Elle fut à la fois célèbre par son talent, par ses bons mots, et par le nombre assez multiplié de ses amis intimes. A la tête de ces derniers, on citait le comte de Lauragais. Une querelle assez vive avec lui fournit à Sophie Arnould l'occasion d'une singulière mystification.

Le comte venait de partir pour Genève après sa rupture, et la comtesse, sa noble épouse, l'attendait tristement. Un jour, elle vit s'arrêter à sa porte un fort beau vis-à-vis; personne n'en descendit, mais un laquais qui était derrière le carrosse demanda la comtesse et lui remit un billet qui contenait ces mots:

« Madame,
» J'ai l'honneur de vous envoyer les présents
» que je dois à M. le comte de Lauragais.

» Votre très humble servante,
» Sophie ARNOULD. »

— Que peut m'envoyer cette insolente? dit la comtesse.

— Un fort beau carrosse, madame.

— Est-ce là tout?

— Non, madame, il y a aussi un écriin, et.... encore autre chose.

— Qu'est-ce donc?

— Eh bien! madame, M^{lle} Sophie Arnould renvoie dans le carrosse deux petits enfants jolis comme des anges.

Sophie Arnould mourut en 1802, avec la consolation d'avoir fait des heureux dans sa vie.

La cage mélodieuse de l'Opéra renfermait encore M^{lle} Chevalier, M^{lle} Lemierre, et M^{lle} Lemaure, qui fut plus célèbre par son ramage que par son plumage. Ce fut elle, sans doute, qui donna aux dilettantes l'habitude d'écouter en fermant les yeux. A force d'entendre jouer l'air qui était en vogue alors:

Aimable vainqueur,
Fier tyran du cœur;
Amour dont l'empire
Et le Martyre
Sont pleins de douceur.

M^{lle} Lemaure céda à cet empire souverain, et se prit de passion pour M. de Monrose, jeune chevalier de Saint-Louis. Le chœur de l'Opéra s'en aperçut, et comme il a des idées éminemment matrimoniales, il chanta tous les soirs à M^{lle} Lemaure, avec mille variantes:

L'hymen est un lien charmant.

M^{lle} Lemaure avait une longue habitude de se mettre d'accord avec le chœur de l'Opéra; elle suivit le conseil qu'il lui donna, et elle finit par épouser le jeune chevalier. Elle avait alors cinquante printemps bien éclos.

En fait de chanteurs, il en est peu dont la voix nous ait été transmise par les échos d'alentour. On citait cependant, en 1762, Gelin, Larivée, dans l'emploi de basse-taille, et Pillot, dont on admirait le timbre sonore; mais le plus célèbre artiste fut Géliotte, qui précéda ceux que nous venons de nommer. Quand ses notes argentines, éclatantes, perlées, s'éparpillaient dans la salle, elles charmaient toutes les oreilles, quelques-unes même vibraient dans les cœurs. Géliotte était le chanteur aimé; on l'attirait dans tous les cercles et on l'y faisait gazouiller de petits airs, comme un merle apprivoisé.

Nous allons maintenant passer en revue la troupe légère des danseuses de l'Opéra. Je voudrais bien vous en nommer quelques unes, mais je ne puis saisir leurs traits dans le tourbillon de leurs pirouettes. Enfin, voici la Camargo et la Sallé qui se posent un instant un pied en l'air, les bras arrondis, la main sur le cœur et le sourire sur les lèvres. Voltaire les regarde, et leur écrit ces vers qui semblent adressés à Fanny Essler et à Taglioni, et que M. Jacques Arago n'a eu garde d'oublier dans son spirituel *Petit banc de l'Opéra*:

Ah! Camargo, que vous êtes brillante!
Mais que Sallé, grands Dieux, est ravissante!

Que vos pas sont légers et que les siens sont doux!
Elle est inimitable, et vous êtes nouvelle:

Les nymphes sautent comme vous,
Et les Grâces dansent comme elle.

Mais les années fuient; la Sallé s'envole du théâtre; l'an 1751 arrive, et la Camargo plie ses ailes. Le temps passe encore, et d'autres danseuses viennent s'abattre tour-à-tour sur la scène de l'Opéra. M^{lle} Lany, dont on applaudissait la danse habile; M^{lle} du Miré, qui valut cette épithète à un soupirant dédaigné et trépassé: Mi, Ré, La, Mi, La; M^{lle} Vestris, M^{lle} Allard et la maigre et fameuse Guimard, complètent à peu près cette troupe au cœur et aux pieds légers. Vinnent ensuite des danseurs, ces papillons de cinq pieds, peu gracieux de leur nature. On citait alors parmi eux Dupré, Laval, Lyonnais, et enfin Gaëtan Vestris, le danseur ailé, la grande illustration de l'entrechat.

ANAÏS SÉGALAS.

La fin au prochain numéro.

NOUVELLES DES THÉÂTRES.

PARIS. — On lit dans *le Constitutionnel*:

S. M. l'Empereur, voulant donner aux troupes du camp de Satory autant de distraction que possible, vient de décider qu'un cirque avec des gradins en gazon sera disposé dans une dépendance du camp, pour que la troupe équestre du Cirque de l'Impératrice puisse y venir donner des représentations plusieurs fois par semaine. Les troupes du génie s'occupent déjà de ce travail.

— Le Théâtre-Lyrique rouvrira ses portes au public le 1^{er} septembre, par *la Moissonneuse*, opéra en trois actes, écrit pour M^{me} Colson et M. Laurent. La troupe est aujourd'hui au grand complet. M^{me} Cabel, qui a obtenu du succès sur les grands théâtres de province, va faire son début au Théâtre-Lyrique dans un nouvel opéra en trois actes; M. et M^{me} Mallet, les deux transfuges de l'Opéra-Comique, joueront un opéra en trois actes, écrit pour eux, par M. Ad. Boïeldieu, un opéra en trois actes, de M. Clapisson; un autre, de M. Maillart; enfin un ouvrage important de M. J.-B. Wekerlin, dont le début a été heureux: voilà ce qui a été préparé pendant la clôture du théâtre. Il y aura un prologue d'ouverture, dont la musique sera confiée à six compositeurs nouveaux qui feront le même jour leur début au théâtre.

— Les Folies Dramatiques vont reprendre la fameuse pièce de *Fanchon la Vielleuse* qui, il y a quelque quarante-cinq ans, fit la gloire de Pain et Bouilly, et, comme disait Flore, mit leur nom dans toutes les bouches.

— Parmi les récentes publications de mariage du 1^{er} arrondissement de Paris, on a remarqué les deux suivantes: M. le comte Pepoli avec M^{lle} Alboni, cantatrice dramatique, et M. Carlo Vennier, comptable, avec M^{lle} Alboni, sœur de la célèbre artiste.

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.

LYON. — IMPRIMERIE DE R. BOURSY,
Grande rue Mercière 66.